Copie anonyme - n°anonymat : 314622

E1-00129
314622
Hist Géo G

Code épreuve : 266 | Nombre de pages : 6 | Session : 2026

Épreuve de : His. géo et géopolitique ESCP BS SKEMA

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

Nouvelles convoitises étrangères et reconfigurations des alliances internationales en Afrique

La question des ressources et de leur contrôle a toujours été centrale dans la stratégie des Etats, et notamment dans les relations entre Etats. Ainsi, l'Afrique étant le continent là où les ressources sont les plus abondantes, souvent définit comme << *un scandale géologique* >>, détient une quantité considérable de minerais critiques, plus de 60% des bonnes terres arables non exploitées au monde. Dans un monde dominé par les hydrocarbures (aussi très présents en Afrique : Afrique du Sud, Angola, Congo), un tournant s'est opéré depuis le début du siècle comme le met en exergue Guillaume Pitron dans *La Guerre des métaux rares* (2018), la "croissance verte" a substitué la place centrale qu'occupait jusqu'à lors le pétrole. C'est pourquoi, au regard de la part africaine dans les réserves et la production mondiale de minerais (or, diamant...) et minerais stratégique (nickel, cobalt, coltan, manganèse...) il convient de s'interroger quant à l'influence de cette richesse "du sous-sol" sur la convoitise étrangère et de fait, sur les alliances internationales en Afrique.

Tout d'abord, la mention de << nouvelles >> convoitises étrangères au pluriel souligne qu'il y a déjà une histoire passée entre les Etats africains et les convoitises étrangères. En effet, la colonisation de l'Afrique en particulier au cours du XIXe siècle et du XXe siècle peut-être considérée comme l'illustration des premières réelles convoitises étrangères qui se sont déployées sur le continent. À juste titre, on peut parler de la colonie de peuplement française en Algérie à partir des années 1830, ou encore la célèbre Conférence de Berlin (1884-1888) qui a instauré des règles concernant la colonisation de l'Afrique pour éviter des conflits dû à une compétition trop vive entre les puissances coloniales occidentales. En effet, cette importance des premières convoitises étrangères n'est pas à négliger puisque c'est la très grande majorité des frontières africaines qui sont exogènes donc ont été tracées par des puissances étrangères. Ainsi ont d'abord été acceptées puis appliquées par les Etats africains après le principe d'intangibilité des frontières émis par l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1964, année de sa création. Pour ainsi dire, les frontières en plus des Etats africains sont marqués par cette histoire coloniale. Néanmoins, si ces premières convoitises étrangères se sont ralenties au XXe siècle jusqu'aux indépendances de nombreux pays africains dans les années 1960 et 1970, c'est la richesse "du sous-sol", donc en somme le potentiel latent du continent qui aujourd'hui, plus que jamais attire de nouvelles convoitises étrangères qui ne sont plus les mêmes qu'auparavant que ce soit par leur principe (non plus une extansion de territoire) par leur caractère (un échange fondé en principe sur du "win-win") et par leurs acteurs (puissances émergentes étrangères comme la Russie, les pays asiatiques (Chine ou l'Inde), ainsi que les Etats du Golfe persique comme les Emirats-Arabes-Unis (EUA)). Toutefois, les minerais, les ressources et finalement le potentiel latent peu/pas/mal exploité de l'Afrique n'est pas l'unique raison qui pousse ces nouvelles convoitises étrangères. Puisque oui, elles en sont le moteur, mais c'est surtout la fin du "pré carré occidental" sur le continent, la déssocidentalisation de

neoprepa.fr

celui-ci qui invite de nouveaux acteurs à s'y implanter et ainsi à substituer à la présence et l'influence occidentale. Donc, même si les convoitises étrangères sont motivées par les ressources et le potentiel du continent, c'est par la fin ou le déclin progressif de la présence et l'influence occidentale qui permet l'arriver de ces nouveaux acteurs. C'est en cela que vont s'opérer des reconfigurations dans les alliances internationales en Afrique, et des Etats africains sur la scène internationale. Mais, il est donc important de définir ce que signifie reconfigurations, soit l'idée d'un changement, d'une transformation des alliances à la suite de divers évènements. En somme, les reconfigurations au pluriel signifie qu'elles sont diverses au regard des acteurs, des différentes alliances (aussi au pluriel dans le sujet), mais également de la nature différente de ces reconfigurations soit avec la formation de nouveaux liens, la fin d'autres liens. En définitive, les reconfigurations des alliances internationales sont la conséquences des évènements récents survenus sur le continent africain, des nouveaux enjeux et du contexte international.

<< Dans quelle mesure dans un monde sous tension et de plus en plus multipolaire, le déclin occidental et, la recomposition des alliances internationales a permis l'émergence et le développement de nouveaux acteurs qui, désireux de puissance, profitent de la désoccidentalisation de l'Afrique et de la reconfiguration des alliances internes pour se déployer sur le continent afin de profiter des ressources présentes et de nouer de nouveaux partenariats et alliances avec les puissances régionales ? >>

Si l'Afrique est marqué par l'héritage colonial motivé par les richesses continentales et dont les liens avec les occidentaux ont perduré par les alliances et les échanges - aujourd'hui la désoccidentalisation du contient crée de nouvelles opportunités. (I) Ce déclin s'explique par l'émergence de nouveaux acteurs qui, pour se définir sur la scène internationale ont développé des relations avec l'Afrique en apparaissant comme une alternative séduisante, permettant de diversifier leurs échanges et de réduire leur dépendance aux seuls occidentaux.(II) Dès lors, puisque les nouveaux enjeux du XXIe siècle et de la puissance requiert le contrôle des ressources africaines, suite à la fin du *<< pré carré occidental >>* (Sébastien SENTANDER), les acteurs géopolitiques mondiaux se déploient en Afrique et multiplie les alliances dans une nouvelle compétition(III).

* * *

Pour débuter notre étude, cette première partie aura pour toile de fond de traiter de l'héritage colonial ou du moins de comment l'Afrique et ses Etats se sont développés sur cet héritage colonial motivé par l'accaparemment des richesses continentales et le développement du potentiel latent de l'Afrique. Et dès lors, comment les liens avec les métropoles ont crée des dépendances économiques pour ces Etats africains dont le désir d'autonomie a finalement pris le dessus sur l'influence d'un Occident affaiblit et instable (en terme de puissance et de capacité d'influence).

D'abord, puisque l'on traite de "nouvelles convoitises étrangères" faut-il encore parler des premières. En effet, comme introduit précédemment, ces "premières" convoitises étrangères sont le fait de la colonisation européenne de l'Afrique. Ainsi, suite à la Conférence de Berlin (1884-1888), les occidentaux se sont "partagés" le continent africain et y ont de fait, instaurer leurs normes, leur gouvernement, y ont propagé leur culture et y ont développé l'éducation. En somme, l'objectif de la colonisation était partagé entre le développement prospère des pays africains sous le contrôle occidental notamment par les transferts de technologies et l'exploitation des ressources locales. C'est à partir de cela, que les Etats africains se sont développés sur le modèle occidental et ont structuré leur économie autour des échanges avec les métropoles, donc selon une *<< logique d'extraversion >>* concept développé par Jean-François Bayart qui signifie que l'économie d'un pays est

prepamonde.fr

tourné vers les exportations à l'étranger plutôt que la satisfaction du marché intérieur. Puisque, ces échanges étaient des produits primaires venus d'Afrique à destination de l'Europe contre des produits manufacturés venus d'Europe à destination de l'Afrique. C'est ainsi, que les européens ont représenté ces "premières" convoitises étrangères tournées vers l'exploitation des terres et bonnes terres africaines, des minerais, et sur le développement selon le modèle occidental de ces Etats (avec aussi une dimension *"messianique"* de propagation des idéaux chrétiens).

Suite à cela, une dépendance s'est logique développé chez ces Etats africains qui ont tourné leur économie dans la satisfaction des échanges avec la métropole. Par exemple, si les Etats comme le Ghana et la Côte d'Ivoire produisent plus de 60% du cacao au monde, ils ne profitent pourtant pas de la valeur ajoutée (ou peu environ 10%, puisqu'ils exportent des produis bruts à défaut de pouvoir les transformer localement) mais paradoxalement ne possèdent aucune chocalaterit. Une dépendance accentuée avec la loi américaine *AGOA* (2001) qui permet à une quarantaine d'Etats africains d'avoir un accès privilégié au marché américain (sans droits de douanes). Et également une dépendance diplomatique avec accroissement de la présence militaire occidentale sur le contient avec le programme *AFRICOM* (2007) soit l'arrivée de 7000 soldats américains permanents à Djibouti (seule base américaine et française en Afrique actuelle), faisant suite à la *<< décennie du chaos >>* (1991-2000) selon Sylvie Brunel (*L'Afrique est-elle vraiment si bien partie ?* (2014)) puisque en 1992, 35 des 54 Etats africains étaient en guerre ouverte. Montrant ainsi l'importance de l'ONU sur les questions de la défense des libertés (*MINUSCO*, opérations MINUSMA), très active face à la montée du terrorisme sur le continent (*al Shabbab* en Somalie, *Boko Haram* au Burkina Faso). C'est ainsi, que selon la formule de Philippe HUGON dans *Géopolitique de l'Afrique* : *<< l'humanitaire et l'urgence sont devenus le marché de captation des dons, et des enjeux médiatiques au détriment du développement >>* puisque les Etats africains ont profité de leurs liens et des alliances avec les occidentaux pour recevoir des financements et ne pas avoir à investir.

Néanmoins, malgré ces dépendances qui parraissent définitives, depuis le début du XXIe siècle, le rayonnement de l'Occident s'est terni pour laisser place à des opportunités inédites pour ces Etats africains. En effet, très conscient de leur rapport et de leur dépendance à l'Occident, la colonisation n'a pas seulement structuré les Etats mais a également généré des ressentiments parmis la popuplation. C'est pourquoi, à la lumière du déclin de puissance occidentale, les Etats africains ont émis le désir d'une autonomie plus complète encore, de réduire leur dépendance à l'Occident et d'oeuvrer vers une désoccidentalisation de l'Afrique. C'est ainsi que des mouvements de contestation des présences occidentales et notamment française ont commencé à émerger en Afrique comme au Tchad, Niger, Mali par exemple. Dans un contexte de "chassement" des troupes occidentales et de la présence même occidentale en Afrique.

prepaindex.fr

En définitive, malgré le maintient des échanges et des relations diplomatiques, les ressentiments liés à la colonisation n'avaient jamais complètement disparus pour ces Etats africains, et dès lors le retrait physique des européenes a laissé des *"vaccums"* (espaces vides) dans des régions très pourvus en minerais, ressources devenus centrale dans le rayonnement d'une puissance à l'échelle mondiale, cette première étape de la reconfiguration des alliances a donc laissé la place à de nouveaux acteurs.

* * *

Depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis (E-U), comme signe de première contestation physique de l'ordre mondial occidentalo-centré, et surtout à la suite de la crise des subprimes qui débuta en 2007 aux E-U afin de se propager à l'échelle mondiale et surtout européenne en 2008, le déclin de l'Occident était initié. Ainsi, le recul de la plus grande puissance mondiale les E-U et de la plus grande puissance normative l'Union Européenne (UE), des Etats qui eux ont été moins touchés par la crise ont pu alors émerger en s'opposant à l'ordre occidental pour apparaître comme une alternative forte à ce dernier. C'est cette reconfiguration de l'ordre mondial et des alliances internationales dont il sera question dans cette partie, et également le rôle de nouveaux acteurs non-étatiques.

Si les occidentaux avaient pourtant réussis à exporter leurs normes, leurs idéaux (politiques et religieux), leurs valeurs (démocratie, droits) et à s'imposer dans les échanges à l'échelle planétaire, la crise de 2008 a remis en question la crédibilité et viabilité de l'ordre occidentalo-centré. À ce titre, dans *Naissance et déclin des grandes puissances* (1987) Paul Kennedy affirmait que les Empires s'effondrent lorque leur hard power n'est plus suffisant au regard de la dimension de sa zone d'influence, développant ainsi l'idée de << *surextansion impériale* >>. C'est cette idée que l'on peut mettre en avant concernant les puissances occidentales, puisque à vouloir s'étendre à l'échelle mondiale (Asie, Amérique (et ses sous aires géographiques = Amérique du Sud, Amérique Latine (appellation de Napoélon III au XIXe siècle), Afrique et même l'Indo-Pacifique et Océanie)) sur tous les continents, cela demande donc une puissance et une capacité d'influence très importante. Or, à l'aube d'une une crise significative, ces puissances ne sont plus en mesure d'exercer leur influence sur une si vaste zone d'influence et donc, cela permet à d'autres acteurs de remettre en question leur influence régionale de la remplacer et/ou de s'en défaire à l'image des pays africains.

Il s'ensuit que cette crise n'a pas touché la planète toute entière permettant à 4 Etats (Russie, Inde, Chine, Brésil) de fondé les BRIC en 2009 (puis BRICS avec adhésion de l'Afrique du Sud en 2011) et deviendront finalement les BRICS+ avec 10 membres en 2024. L'objectif d'une telle organisation est de promouvoir le développement et la coopération de manière durable entre ses membres et de représenter ainsi, une alternative à l'Occident pour le Sud-Global (OGLESBY 1969) - une notion qui regroupe des pays majoritairement sous-développés et géographiquement situés dans l'hémisphère Sud (pas condition suffisante) qui hier étaient dominés par les puissances occidentales mais aujourd'hui s'affirment économiquement et diplomatiquement. Cette appellation est préférée à celle de << Tiers Monde >> qui entretient une narratif post-occidental. Ainsi, ce Sud Global est moins à considérer par sa géographie que par sa posture diplomatique en faveur de la désoccidentalisation du monde. C'est pourquoi, dans l'objectif de BRICS+ de s'affirmer comme une alternative crédible à l'Occident, il est nécessaire que ses membres se développent et soient puissants et influents à l'échelle mondiale, de ce postulat, les richesses faramineuses de l'Afrique et de ses ressources nourrissent les intérêts de ces émergents. Si les deux-tiers environ des bonnes terres arables sont présentes en Afrique, leur contrôle devient ainsi un enjeu nécessaire et donc la naissance du land-grabbing qui signifie la location ou vente de terres arables à des puissances ou acteurs étrangers est devenu chose courante en Afrique ce qui bénéficie grandement au rayonnement des émergents. En somme, comme le document 3 extrait de l'Institut d'études géologiques des Etats-Unis (2022) le met en exergue, l'Afrique a une place très importante dans la production mondiale de minerais cultivant de nouvelles convoitises étrangères donc des émergents.

Dès lors, si les BRICS+ et le Sud-Global apparaissent comme une reconfiguration des alliances de l'Afrique avec l'extérieur donc non plus uniquement avec les européens mais désormais entretient aussi des alliances avec les émergents. Il faut également mettre en évidence les changements opérés dans les alliances EN Afrique (donc internes). En effet, toujours en lien avec l'héritage colonial, les Etats africains ont ainsi développé des organismes et organisations de libre-échange de coopération à échelle régionale et continentale (UA) notamment avec la création de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf, 54 membres soit tous les Etats africains) en janvier 2021 avec le dessein de promouvoir la coopération et les échanges intra-africains qui ne représentaient jusque là que 15% des échanges de l'Afrique. Comparé aux européens pour qui les échanges internes représentent +60%, +50% entre pays d'Amérique et +40% entre pays asiatiques. Dans une quête d'autonomie et d'indépendance initié par ce rejet des troupes occidentales, l'Afrique veut également se développé entre ses membres, et à ce tite l'UA a dévoillé l'Agenda 2063 (en 2015) dont les objectifs sont de doubler la part de l'Afrique dans le commerce mondial, de créer une Union douanière continentale et d'améliorer et d'augmenter la quantité d'insfrastructures continentales. Et de plus, l'émergence de groupes terroristes au sein même de l'Afrique crée des divisions et des demandes d'autonomie comme avec l'indépendance auto-proclamé du Somaliland (1991) et du Puntland (1998) (en Somalie pays très sujet au terrorisme avec al-Shabbab).

En somme, si l'Afrique s'est développée tel une << *coquille vide* >> (Sylvie Brunel) selon des logiques qui ne sont pas adaptées à la réalité locale, il semblait important de << *repenser le développement* >> (P. HUGON) pour sortir de sa dépendance historique à l'Occident et de développer soi-même. Ainsi, l'Afrique a procédé à des reconfigurations d'alliances avec l'extétieur (plus seulement avec européens mais aussi avec émergents) et en Afrique (ZLECAf, UA, COMESA (1994) organisation de libre-échange en Afrique australe), est au regard des

prepahop.fr

Copie anonyme - n°anonymat : 314622

Emplacement QR Code

Code épreuve : 266 | Nombre de pages : 6 | Session : 2026

Épreuve de : Hist, géo et géopolitique ESCP BS SKEMA

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

enjeux du XXIe siècle, l'Afrique apparaît comme le maître de demain, en étant nécessaire au développement mondial devenant ainsi la source de convoitises internationales.

* * *

De surcroît, on assiste effectivement à une reconfiguration des alliances tant EN Afrique que à l'extérieur de celle-ci (avec des Etats africains). Les enjeux du XXIe siècle sont nouveaux et forgent de nouveaux critères de la puissance pour lesquels, les émergents et acteurs non-étatiques s'impliquent physiquement en Afrique afin de tirer profit de sa stature de << *scandale géologique avec des richesses du sous-sol très importantes* >> (P. HUGON dans *Géopolitique de l'Afrique*). Toutefois, malgré les reconfigurations et son attrait elle demeure << *mondialisée mais pas mondialisatrice* >> (P. HUGON) interrogeant sur son futur et celui de ses alliances.

À juste titre, Sébastien Sentander analyse la situation géopolitique de l'Afrique depuis le début du XXIe siècle et dans *L'Afrique : nouveau terrain de jeux des émergents* (2014) il affirme que depuis le début des années 2000, on assiste à la fin du "pré carré" occidental (surtout français), l'Afrique devient un terrain de compétition entre les puissances établies et les puissances émergentes (Russie, Chine, Inde, Turquie, Brésil). Emergents, qui semblent pratiquer une politique "décomplexée" fondé sur la non ingérence politique, mais sur l'intérêt pour les ressources (minerais critiques (terres rares comme cobalt, manganèse), minerais (or, diamants), hydrocarbures..) et sur l'accès au marché africain interne en pleine expansion. Cela représente donc une opportunité pour les Etats africains de diversifier leurs sources d'approvisionnement, et pour les émergents d'avoir un contrôle sur les minerais stratégiques centraux dans les guerres géopolitiques du XXIe siècle que sont les terres rares et minerais critiques essentiels à la transition énergétique, un des nouveaux critères clés de la puissance (avec la sécurisation des chaînes d'approvisionnement). Donc, à l'image de la France qui est "chassée" de son ancien pré carré (15 bases rétrocédées depuis 2022, tentative de coopération régionale sans la France avec le G5 Sahel, accords de défense avec Paris rompus pour 5 Etats, plus qu'une base militaire à Djibouti et deux bases (Libreville au Gabon (2025) et Abidjan en Côte d'Ivoire (2025)) qui se sont transformées en camp partagé - les Etats africains se détachent de l'influence et de la dépendance aux seuls occidentaux, développant des partenariats et des alliances avec de nouvelles puissances étrangères.

En cela, c'est surtout la Russie qui fait son grand retour en Afrique dans les années 2010 et la Chine qui s'impliquent plus particulièrement en Afrique. En effet, dans le cadre de la B.R.I (nouvelles routes de la Soie) lancé par Xi Jinping en 2013, la Chine multiplie les investissements dans les ports, routes, infrastructures et cela notamment en Afrique avec des pays producteurs d'hydrocarbures et/ou de minerais critiques (RDC, Zambie) en échange d'un accès privilégié aux mines et ressources, en envoyant une main d'oeuvre importante. Ou bien, la Chine accorde des prêts avec des taux très importants, et à cet égard elle concentre plus de 60% des dettes africaines. Pour ce qui est de la Russie et comme le montre le document 1 extrait de : *Les Afriques en cartes*, Le

prepaindex.fr

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Monde, en 2025, Moscou est très active en Afrique, cela dans quasiment tous les Etats, voici une typologie de l'implantation russe en Afrique avec la quantité d'Etats associés à chaque dimension de cette influence.

- 22 Etats ont signé un accord avec Rosatom (agence russe de l'énergie atomique) sur le nucléaire civil
- 16 Etats sont dépendants à plus de 25% des exportations de blé russe
- 16 Etats sont récipendiaires des exportations d'armements russes
- Environ 33 Etats ont signé un accord de coopération militaire avec Moscou
- 6 Etats, la présence du groupe paramilitaire Africa Corps (anciennement Wagner jusqu'à la mort de Prigojine en 2023)

On note également la présence d'entreprises russes dans les secteurs des hydrocarbures (8 Etats), du transport (6 Etats), des engrais (5 Etats) et des mines (7 Etats). À travers cette multitude d'accords et la présence d'entreprises russes cela demontre l'extansion croissante de l'influence russe en Afrique. En somme, les acteurs géopolitiques les plus puissants et contestataires de l'ordre occidental (Russie et Chine) sont les plus investis en Afrique, et transforment ainsi le fonctionnement de ces Etats et les différentes alliances présentes en multipliant les accords.

Toutefois, de ce fait, certes l'Afrique a pu diversifier ses échanges et source d'approvisionnement, mais elle est d'autant plus dépendante avec les prêts chinois qui ne sont pas conditionnés et dont les taux très élévés engendrent un << *piège de la dette* >> plongeant les Etats africains dans la faillite. Ainsi, l'Afrique qui était auparavant << *au bord du monde* >> est désormais pleinement intégrée à la mondialisation, malgré tout elle demeure << *mondialisée et non mondialisatrice* >> (P. HUGON) puisque elle subit les fluctuations des cours mondiaux (pour les matières premières) a conservé sa logique d'extraversion, et est devenu dépendante des prêts chinois et des investissements tant chinois que russes. Dès lors, les nouvelles convoitises étrangères ont profondément reconfiguré les alliances internationales en Afrique et de l'Afrique sur le plan international, de plus, suite à une récente réforme et à une demande, l'Afrique devrait se voir accorder 2 sièges au Conseil de Sécurité de l'ONU, également un changement important dans ses alliances et systèmes d'alliances, puisqu'elle aura désormais une voix (ou plutôt deux) dans les décisions internationales, synonymes d'une progression de cette dernière.

* * *

Ainsi, le déclin de l'Occident a terni le rayonnement des occidentaux, dont a découlé la désoccidentalisation de l'Afrique, créant un vide que les émergents ont sus développer afin de nouer des liens étroits avec les Etats africains à travers de nombreux accords, de nouvelles alliances et derrière une idée commune, celle de rompre avec l'ordre occidentalo-centré. De surcroît, ces nouvelles convoitises étrangères sont celles des émergents qui comme les premières convoitises, ont le désir d'accaparer les ressources africaines et d'en détenir l'exploitation. Dès lors, ce vide a surtout permis à la Russie et à la Chine de s'établir physiquement sur le continent et d'y développer leurs intérêts. Finalement, c'est ce déclin de l'Occident qui a conduit à cette reconfiguration des alliances internationales EN Afrique (ZLECAf, Agenda 2063 de l'UA) et sur la scène internationale AVEC l'Afrique (Afrique du Sud dans BRICS+, 2 futurs sièges au Conseil de Sécurité de l'ONU). Néanmoins, l'Afrique ne semble pas avoir rompu avec son statut de << continent source >> (Françoise Vergès) maintenant un << cheap labor >> (main d'oeuvre bas coût) et << cheap nature >> (matières premières bas coût).

prepanex.fr